

*Nobilissimo viro et cum omni honore (...) nominando salutem.*  
Alain Dierkens, une évocation biographique  
et amicale

Alexis WILKIN

avec la collaboration de

Jean-Marie DUVOSQUEL, Jean-Marie SANSTERRE, Nicolas SCHROEDER  
& Michel DE WAHA

*Université libre de Bruxelles*

« Le cours d'une vie est la filière privilégiée de l'intelligibilité historique ». Si le dédicataire de ce volume ne se reconnaîtra sans doute pas dans l'approche théorique du philosophe de l'histoire Wilhelm Dilthey<sup>(1)</sup>, il pourra par contre sans réticence faire sienne cette phrase. L'attention méticuleuse portée au détail et au fait précis, l'amour du dossier prudemment augmenté caractérisent en effet l'art et la manière d'écrire l'histoire, telle qu'elle se manifeste dans les écrits d'Alain Dierkens. Les contingences de sa carrière et de rencontres particulières ont évidemment nourri – voire structuré – cette approche. Autant d'« accidents » qui expliquent sans doute son amour de la singularité. Alain Dierkens ne s'y trompe pas, lui qui a consacré plusieurs travaux à scruter le destin de certaines personnalités du passé. Cette évocation soulignera seulement quelques traits fondateurs de la spécificité de l'approche du dédicataire, sans prétendre pour autant avoir vertu biographique. Le lecteur avide de détails trouvera des repères biographiques plus exhaustifs en annexe.

### **Une émulation fondatrice**

Alain Dierkens est né à Uccle le 17 août 1953. Dès son enfance, il a évolué dans un milieu intellectuel très porteur, qui n'a pas manqué de nourrir des curiosités variées. Sur son berceau se sont penchés des parents à la stature hors normes, tous deux psychiatres. Des personnalités fortes, qui exerceront une influence décisive sur Alain : le premier, professeur à l'ULB et à l'Université de Mons, évoluera d'un scientisme trempé – il était fondateur de l'Union rationaliste – vers un spiritualisme anticlérical, mêlant au champ académique l'étude des phénomènes « paranormaux ». Jean Dierkens a aussi introduit en Belgique l'hypnose thérapeutique et nourrissait un vif intérêt pour la psychanalyse. La seconde, Nicole Dopchie, a véritablement porté sur les fonts baptismaux la pédopsychiatrie dans les services hospitaliers universitaires – jusqu'à occuper la première chaire dédiée à cette spécialité en Faculté de

(1) Cité par Georges GUSDORFF, *Lignes de vie, Auto-bio-graphie*, Paris, Odile Jacob, 1991, p. 393.

Médecine à l'ULB. Elle a gagné un respect inconditionnel, notamment par ses approches innovantes et décloisonnées. Dans sa jeunesse, Jean Dierkens avait quitté la Flandre orientale, dans laquelle plusieurs membres de la famille s'étaient déjà fait un nom. Citons parmi d'autres Ferdinand Dierkens, arrière-grand-oncle d'Alain, architecte de nombreux bâtiments industriels et concepteur attitré de locaux du mouvement socialiste, entre autres du célèbre *Vooruit* de Gand. La famille avait donc des attaches anticléricales et progressistes depuis plusieurs générations, ce qui a aussi son importance pour comprendre la personnalité d'Alain.

Après des humanités brillamment réussies à l'Athénée Catteau, Alain Dierkens est confronté au choix à opérer entre divers cursus universitaires – par dévolution quasi naturelle. Il hésite. Héritier de cette curiosité pour des savoirs très différents, il envisage de se consacrer à la zoologie, une passion d'enfance. L'amour des animaux sous toutes leurs formes l'avait très tôt poussé à s'intéresser aux taxonomies – jusqu'à structurer par espèces sa collection de timbres, en rompant avec les principes fondateurs de la philatélie. La chimie l'attire ... mais ce sera finalement l'histoire qui sera l'objet de son dévolu. D'une certaine manière, Clio est la mère des disciplines : elle réunit de manière diachronique les composantes des sociétés et permettra à Alain de s'intéresser à tout ce qui l'attire, sans opérer de choix déchirant.

Les études d'Histoire s'égrènent de manière studieuse : Alain y brille, obtient sa licence en 1975, avec un mémoire dédié à *l'Abbaye d'Aldeneik pendant le Haut Moyen Âge* dirigé par Georges Despy. Il enchaîne avec un diplôme spécial de l'Institut d'Histoire du Christianisme, en 1976. En 1977, il poursuit avec une licence en Histoire de l'Art et Archéologie, et un mémoire qui porte sur les *Cimetières mérovingiens de Franchimont (province de Namur)*, les études permettant de cumuler les deux diplômes sans recommencer la formation *ab novo*. Ces trois orientations dessinent trois chemins scientifiques qui seront inlassablement empruntés par Alain Dierkens tout au long de ses recherches.

### Une carrière sereine

Le dédicataire de ce volume le reconnaît volontiers : le monde universitaire a beaucoup changé, et pas toujours pour le meilleur. À cet égard, Alain Dierkens a connu une époque bénie mais révolue : les carrières y étaient plus fluides, les étapes conduisant au professorat s'y enchaînaient avec une facilité toute relative, sans doute, mais incommensurablement moins ardues à franchir. C'est donc naturellement qu'Alain Dierkens a commencé sa thèse de doctorat sous un statut d'Aspirant FNRS, jusqu'à son achèvement en 1983. L'entreprise est entrecoupée d'un service civil presté aux Archives Générales du Royaume, qui lui permettra de travailler sur les fonds de la Chambre des Comptes et les déclarations des biens du clergé régulier : plusieurs publications résulteront de ce stage formatif. La thèse est prolongée par un court post-doctorat de deux années, avant qu'Alain Dierkens ne soit nommé à l'Université comme Chef de Travaux. Dès ce moment, il obtient, les uns après les autres, des cours à dispenser, jusqu'à se constituer une charge d'enseignement complète en 1991. Promu au rang de professeur ordinaire en 1993, Alain Dierkens assurera, dès la mise à la retraite de son maître Georges Despy, en 1990, la direction du

Séminaire de licence en Histoire, orientation Moyen Âge, à l'Université Libre de Bruxelles. Il endossera tout naturellement de nombreuses responsabilités administratives au sein de l'institution, que l'on n'énumèrera pas ici : épinglons simplement la présidence de la section d'Histoire, entre 1991 et 1995, et la direction du Département Histoire, Art et Archéologie, entre 2012 et 2017, un an avant son accession à l'éméritat. Cette carrière a été couronnée par plusieurs distinctions prestigieuses : un doctorat Honoris Causa de l'Université de Caen, en novembre 2007, et son élection à l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique, en 2016 et à la Classe des Lettres à l'Académie Royale de Belgique, en 2018.

### **Engagements et amitiés**

Ces responsabilités au sein de l'Université ont été de pair avec l'investissement d'une énergie hors du commun dans nombre d'associations et organismes liés à la recherche en Histoire et Histoire de l'art. En la matière, Alain Dierkens a témoigné d'une générosité sans bornes. Il ne s'est pas laissé influencer par le prestige social des causes qu'il soutenait, aiguillonné par la passion du passé et très souvent guidé par l'amitié qui lui sert de boussole. Citons, en craignant d'en oublier, plusieurs personnes qui lui sont chères : Stéphane Lebecq et Patrick Périn, le regretté Christian Laurensen-Rosaz, Claude Lorren, Xavier Barral, Michèle Gaillard, Guy Vanthemsche ou Jean-Louis Kupper, et ses collègues de trente ans, Jean-Pierre Devroey, Jean-Marie Sansterre et Michel de Waha. Cette même amitié alimente ses attaches fortes avec la Section Historique de l'Institut Grand-Ducal et l'Université du Luxembourg : elle reflète sa complicité avec Michel Margue, dont il a dirigé la thèse de doctorat à l'ULB – la première qu'il a supervisée en Histoire.

Les associations modestes ou locales jouissent dans son chef de la même considération que les institutions académiques. On ne compte plus les conférences délivrées bénévolement dans nombre de coins parfois reculés de Belgique, de France ou d'Allemagne, avec une égale bonne humeur. Alain est un habitué des Congrès de la Fédération des Cercles d'Histoire et d'Archéologie de Belgique, dont il a présidé plusieurs sections ; il a accompagné, avec beaucoup de générosité et d'intérêt, le beau travail du Cercle archéologique Hesbaye-Condruz, qui a réalisé des découvertes majeures sur le Haut Moyen Âge en Wallonie, notamment la mise au jour du sarcophage de Chrodoara, ou l'exploitation, toujours en cours, du site exceptionnel du Thier d'Olne. Enfin, comment ne pas mentionner son penchant particulier pour la localité de Saint-Hubert, où il a participé à maintes reprises à des conférences, expositions et colloques ? Dès la fin de ses humanités, il avait fouillé l'ancienne villa romaine de Vesqueville. Et le lieu réunit des qualités qui ont l'art d'exciter son intérêt et affection : une abbaye bénédictine épiscopofuge, située dans ce diocèse de Liège qu'il connaît si bien, placée sous la protection d'un saint mérovingien tardivement associé aux animaux, par le truchement de la chasse et la protection et guérison de la rage... Là encore, le compagnonnage de longue date avec Jean-Marie Duvosquel et son épouse Andrée, bien ancrés dans la région, a fait le reste.

Signalons d'autres combats menés pour la défense du patrimoine et l'archéologie régionale : Alain a beaucoup œuvré – et œuvre encore – pour

que la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles, fondée en 1887, puisse continuer ses missions sur sa lancée historique. Il s'inscrit ainsi dans les traces de prestigieux prédécesseurs : Alphonse Wauters, Guillaume des Marez, Paul Bonenfant – deux figures tutélaires de la médiévisique à l'ULB, ou Joseph de Borchgrave d'Altena. Depuis 1993 il est aussi membre de la Commission Royale des Monuments, Sites et Fouilles de la Région Wallonne. Enfin, Alain Dierkens est un des animateurs fidèles de l'Association française d'Archéologie mérovingienne et siège dans son conseil d'administration depuis 1993.

Il faut encore accorder une place particulière à l'attachement d'Alain pour la *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, qui compte certainement parmi les fleurons des publications scientifiques historiques belges. Depuis 1981, Alain Dierkens est impliqué comme Secrétaire de rédaction, puis Directeur de la *Revue*. Il y témoigne d'un investissement particulièrement remarquable, à tous niveaux : réception des articles, relecture, désignation d'experts, et jusqu'à la correction personnelle des épreuves, exercice conduit avec un soin impitoyable. Là encore, il a développé une complicité certaine avec l'imprimeur attitré de la *Revue*, Robert Timperman.

### Intérêts scientifiques

Dans sa thèse de doctorat soutenue en 1983 sous le titre *L'Implantation du christianisme dans les campagnes de l'Entre-Sambre-et-Meuse : abbayes et paroisses (VII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles)*, Alain Dierkens, s'était – pour reprendre ses propres termes – « assigné comme but de tenter une analyse exhaustive, pour une région limitée mais homogène sur le plan géographique et riche du point de vue documentaire, du phénomène de christianisation, depuis les premières manifestations du christianisme jusqu'aux prémices de la réforme grégorienne ». Il choisit d'en remanier et développer ce qui lui paraissait le plus homogène, la partie consacrée aux abbayes et chapitres, pour le livre paru en 1985 dans la prestigieuse collection de l'Institut historique allemand de Paris. Il s'était résolu, disait l'avant-propos de ce livre, à ne pas publier l'ensemble de sa thèse en raison des résultats « décevants » de l'enquête archéologique et de celle menée sur l'histoire des paroisses, des doyennés et archidiaconés<sup>(2)</sup>. Y voir un renoncement serait méconnaître Alain Dierkens. Les aspects décevants nourrissent rapidement des appels à la prudence dans nombre d'articles, consacrés surtout au volet archéologique de la recherche, alliant de façon équilibrée des réflexions méthodologiques empreintes de bon sens et de solides études de cas. Publiée ou laissée en friches, la matière de l'immense travail doctoral, sans cesse mise à jour et approfondie, a toujours nourri une partie de la production scientifique d'Alain Dierkens. Elle a servi de socle à quantité d'études sur les institutions monastiques et canoniales, l'encadrement religieux des campagnes, les sources textuelles, en particulier l'hagiographie, et l'archéologie funéraire, avec pour toile de fond les questions, envisagées dans toute leur fluidité, de la christianisation et des « survivances païennes ». Le pays mosan y occupe une place prépondérante, mais sans exclusive puisque les travaux s'élargissent volontiers à la Gaule septentrionale, voire au-delà, pour le haut Moyen Âge. On le voit, Alain Dierkens n'est pas

(2) *Abbayes et chapitres* [bibliographie, n° 27], p. 11.



un homme de ruptures. Les recherches en question et, dans la foulée, celles qui concernent l'implantation germanique s'inscrivent sous le signe d'une continuité intellectuelle qui rejoint – simple coïncidence ? – l'une des thèses que notre ami a toujours soutenues avec vigueur. Ainsi dans la conclusion d'un colloque de 2007 :

« Au terme de ce rapide bilan global des communications et des débats du colloque de Vouillé-Poitiers, on est tenté de parler en termes de sérénité et d'équilibre. Un exemple fixera les idées : dans le vaste débat autour de la continuité ou de la rupture entre Antiquité tardive et [Moyen] Âge la tendance générale est, depuis un certain nombre de décennies, d'insister sur l'absence de rupture nette et sur la transition lente, de constater la pesanteur des institutions et des structures traditionnelles de la société. C'était, par exemple, une des opinions les plus largement représentées lors des réunions de l'European Science Foundation sur « The Transformation of the Roman World » [1993-1998, dont Alain Dierkens fut une des chevilles ouvrières]. Conformément à la pratique, normale et saine, du balancier, la mode se développe aujourd'hui de contester cette vision plutôt irénique et d'insister, comme il y a un siècle, sur la mort et la disparition de l'Empire romain, sur l'effondrement tragique des structures politiques et socio-économiques, sur la perte des valeurs civilisationnelles [...]. Le colloque de Poitiers s'inscrit nettement en faveur de la continuité et de la complexité, en faisant le constat d'évolutions lentes et de changements progressifs, qui se marquent à des moments différents suivant les thèmes envisagés »<sup>(3)</sup>.

Tout en continuant à creuser les sillons tracés dès le début de sa carrière, Alain Dierkens a ouvert de multiples nouveaux dossiers, tantôt pour répondre à diverses sollicitations, tantôt pour satisfaire une vive curiosité intellectuelle et un goût prononcé pour l'interdisciplinarité. Il en résulte une production scientifique d'une grande variété dont la bibliographie jointe à ce volume montre l'ampleur. Sur le plan de l'histoire institutionnelle et culturelle du christianisme médiéval, on relèvera des études concernant l'abbaye de Forest et la collégiale (actuelle cathédrale) des Saints-Michel-et-Gudule à Bruxelles, les reliques et les reliquaires, les miracles – avec en particulier de remarquables « réflexions sur le miracle au haut Moyen Âge » en introduction à un colloque des historiens médiévistes français de l'Enseignement public<sup>(4)</sup> – la politique religieuse des Carolingiens, les missions et missionnaires à leur époque, la mort, les funérailles et la tombe de Charlemagne... pour ne pas parler des thématiques diverses de la collection *Problèmes d'études des religions* dont il a été directeur de 1991 à 2012. Alain Dierkens se passionne aussi pour l'histoire des animaux, avec une prédilection pour le dromadaire, d'abord dans des recherches invitant à abandonner l'idée de son usage fréquent en Gaule mérovingienne, puis dans une véritable chasse aux mentions des camélidés dans les sources de l'Occident médiéval. Autre intérêt : l'histoire de l'alimentation, objet à la fois de publications et d'exercices pratiques en tant que conseiller et convive de bonnes (dans tous les sens du terme) reconstitutions de festins du Moyen Âge et de la Renaissance. L'histoire de l'alimentation et celle des animaux, avec toute leur dimension culturelle, se conjuguent dans des belles

(3) « De Vouillé à Poitiers » [bibliographie, n° 211], p. 304.

(4) Bibliographie, n° 92.

recherches récentes sur l'hippophagie. On notera, par ailleurs, qu'Alain Dierkens a consacré des travaux au Moyen Âge dans l'art belge du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais l'ouverture de ses recherches à cette époque ne s'arrête pas là.

L'intérêt vif porté à la religiosité et à sa subversion, aux doctrines hétérodoxes, à l'hérésie et à tout ce qui est en marge ou en rupture avec l'Église catholique, couplé à un fonds anticlérical familial solidement présent du côté paternel et maternel, a poussé Alain Dierkens à s'intéresser à l'histoire de la Franc-Maçonnerie. Il a d'ailleurs été le responsable académique de la chaire Verhaegen, du nom du co-fondateur de l'Université Libre de Bruxelles, soutenue par le Grand Orient de Belgique et dédiée à l'étude scientifique du fait maçonnique. En particulier, Alain Dierkens a porté son intérêt sur la figure complexe d'Eugène Goblet d'Alviella, professeur à l'ULB, homme politique belge et auteur d'une curieuse *Migration des Symboles* qui visait, dans l'esprit d'un déisme anticlérical typique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à l'émergence d'une religion universelle débarrassée de son appareil dogmatique et de son clergé.

Dans tous ces travaux, Alain Dierkens a témoigné d'une grande rigueur et d'un amour du détail précis, poussé au plus haut point, presque élevé au rang d'un art. Tous ceux qui ont lu ses écrits savent combien ils sont animés par la volonté de pousser au bout les possibilités de l'enquête. Très ouvert, comme nombre de chercheurs belges, à l'érudition française et germanique, naturellement interdisciplinaire dans son intégration de l'histoire et de l'archéologie, Alain Dierkens est un amoureux de l'approche monographique circonscrite et solidement érudite. Bien qu'excellent dans l'art de tirer des conclusions de colloques, ou s'illustrant par un sens pédagogique très apprécié de ses étudiants, il a toujours répugné à l'exercice de la synthèse. Cette tendance était déjà manifeste dans le livre tiré de sa thèse de doctorat : seule l'addition d'études de cas fouillées y autorisait de prudentes conclusions intermédiaires et finales. Depuis lors, Alain Dierkens a inlassablement labouré les mêmes territoires, approfondissant ce qu'il appelle affectueusement ses dossiers, toujours augmentés ou drastiquement corrigés grâce à une connaissance encyclopédique de la littérature, des rapports de fouilles et la relecture attentive des sources. Certains n'ont jamais été refermés, d'autres donneront sans doute, après de multiples révisions, naissance à un ouvrage, notamment une publication critique des fouilles de Sainte-Gudule de Bruxelles en projet. Dans beaucoup de cas, le Séminaire de Moyen Âge (dit de licence, puis de maîtrise) a été le lieu de discussion et d'échanges autour de ces thématiques essentielles pour son activité scientifique. Il y a aiguisé, fortifié et affiné sa réflexion dans un climat complice de partage avec des générations d'étudiants et de collègues. Il n'est pas étonnant qu'Alain parle toujours avec émotion des apports extraordinaires de cette pratique très horizontale introduite à l'Université Libre de Bruxelles par Léon Vanderkindere, sur les traces de Leopold von Ranke. Elle reste le cœur battant de l'apprentissage de l'Histoire dans notre université.

### **Une personnalité attachante et contrastée**

Alain Dierkens est incontestablement un chercheur et collègue aimé par ses pairs et le grand public. Il est, de l'avis de tous ceux qui le connaissent

et l'apprécient, d'un abord facile et chaleureux : les étudiants, en premier, ne s'y trompent pas. Le cours d'Histoire médiévale de première année dispensé en grand auditoire a séduit des cohortes de jeunes fraîchement émoulus de l'enseignement secondaire. Nombre d'entre eux choisiront sa fêrue éclairée et bienveillante pour présider à leurs mémoires de fin d'études, et entameront même une thèse de doctorat, parfois sans financement. Alain Dierkens a toujours accueilli les apprentis chercheurs curieux et enthousiastes, travaillant sur une extraordinaire variété de sujets. Ceux qui ont assisté à un de ses exposés sont fascinés par sa capacité à offrir de manière percutante un propos charpenté sans l'aide d'un véritable texte, à partir de notes éparses, d'extraits de sources rassemblées sous la forme de feuillets formant un tas informe, maintes fois replié et déplié...

Si Alain Dierkens a un profil unanimement apprécié, cela ne signifie pas qu'il soit consensuel ou ne présente des traits paradoxaux, comme, à dire vrai, beaucoup de personnalités marquantes. Sa bienveillance peut à l'occasion céder la place à un désaccord scientifique exprimé de manière cinglante et d'autant plus frappant qu'il éclate sans signes avant-coureurs. Ces éclats peuvent avoir l'effet d'un coup de tonnerre, lorsqu'ils dérangent un consensus confortable voire moutonnier. Bien qu'il déteste le conflit, au point de chercher à l'éviter à tout prix dans le terrain institutionnel universitaire, Alain a ses motifs récurrents d'irritation. Citons les « tournants spatiaux » à la mode, qui nient la territorialisation de la domination alto-médiévale (paroisse, comtés...), qui ont le don d'éveiller une ironie qui peut se transformer en courroux, ou l'usage de paradigmes anthropologiques mal ficelés et d'un jargon obscur qui lui inspirent un franc scepticisme. Si ce trait était, de son propre aveu, plus accusé encore pendant sa jeunesse, il n'a pas franchement disparu.

Alain Dierkens se présente sous des atours décontractés : ceux qui le connaissent sont habitués à la voir déambuler en pull ou dans une simple chemise de couleur unie, largement ouverte, rarement enserrée dans un veston porté en de solennelles occasions. Quelques témoignages photographiques confirmés par les souvenirs des collègues et amis de trente ans attestent pourtant du fait qu'il s'était aussi accommodé, *in illo tempore*, de canons vestimentaires plus académiques. Jeune chargé de cours, il assumait volontiers le port d'un nœud papillon impeccablement noué qui rappelle certaines modes en vigueur chez de grands noms de la médiévistique allemande. Malgré ses atours irrévérencieux, Alain Dierkens sait aussi composer avec des environnements universitaires et sociaux très empruntés : il faut sans doute y voir les marques d'une « bonne éducation » qui lui offre cette aisance naturelle – l'habitus, écrirait le sociologue – qui lui permet de se mouvoir dans un monde codifié, sans être intimidé par celui-ci, mais sans en rechercher non plus la compagnie.

Les loisirs d'Alain Dierkens se partagent à parts égales entre plaisirs simples et bonheurs plus empruntés : il aime la compagnie des chats qui peuplent son quotidien ; il est un amateur des joies de la table, et a d'ailleurs un intérêt soutenu pour la gastronomie historique et les reconstitutions des banquets d'autrefois. D'un autre côté, il n'affectionne pas les restaurants ampoulés, la « haute cuisine » et l'ambiance solennelle qui l'accompagne. Amateur de beaux whiskies, il n'est pas un connaisseur en vins. Ultime paradoxe : l'amoureux des animaux est aussi un féroce carnivore, habité par la culpabilité mais incapable de résister à ses pulsions falstaffiennes. Alain Dierkens est encore

un bibliophile compulsif, capable de posséder plusieurs versions d'un même livre pour jouir de leurs infimes variantes ; il collectionne revues scientifiques, brochures de cercles locaux, beaux livres d'art et catalogues d'exposition, au point de mettre en danger la stabilité et l'équilibre des rayonnages de ses bureaux. C'est un lecteur engagé de romans policiers et de bandes dessinées, notamment de « l'école belge ». Il trouve enfin dans le jardinage un exutoire aux tracas de la vie administrative, qui a beaucoup empiété sur son temps de recherche, dans ses dernières années de Professeur en activité à l'ULB.

Bien qu'il ait été et qu'il soit encore très attaché à l'Université – il y enseigne d'ailleurs encore, faisant montre d'une belle solidarité avec les plus jeunes générations de médiévistes – Alain Dierkens n'a pas été mécontent de se détacher de certaines évolutions plus ou moins récentes qui lui pesaient. Défenseur de l'idée de « service public » et du service à la communauté, il prise peu l'âpreté de la compétition, la « gouvernance par les nombres » qui président à toute décision opérée dans l'institution. Insensible à la rhétorique de la rentabilité, défenseur d'une université qui comprend encore des étudiants, des bibliothèques « physiques » pourvues de rayonnages, de livres et parcourues par des chercheurs « en chair et en os », il illustre bien, jusqu'à l'exemplarité, la figure noble de l'Universitaire défendue par le sinologue Simon Leys. En 2006, ce dernier avait suscité un certain émoi en recevant un doctorat *Honoris Causa* de l'Université Catholique de Louvain. Dans l'allocution rituelle qui solde ce type d'exercices, il avait cité Zhuang Zi, penseur taoïste du III<sup>e</sup> siècle avant JC : *Tous les gens comprennent l'utilité de ce qui est utile, mais ils ne peuvent comprendre l'utilité de l'inutile*. Alain Dierkens possède, chevillée au corps, la générosité profonde et le sens de l'engagement pour la connaissance, prisée et recherchée *pour elle-même*. En cela, il incarne la persistance de l'idéal de l'Université de Von Humboldt, mis à mal par l'utilitarisme mercantile ambiant. L'énergie personnelle qu'il a investie dans la communication de la recherche historique de pointe au plus grand nombre – collègues, amateurs éclairés, étudiants – le témoigne à suffisance : Alain a bien réussi à prouver qu'il est possible de lancer des ponts entre la « tour d'ivoire » académique et les aspirations à la connaissance de chacun, sans faire le moindre compromis sur l'exigence. Ses collègues et nombreux amis<sup>(5)</sup> – le nombre de collaborateurs de cet ouvrage l'illustre à merveille – sont donc heureux et émus de rendre ainsi hommage à un scientifique et à un homme, de grande qualité. En paraphrasant Frothaire de Toul, un évêque carolingien, ils dédient cet ouvrage<sup>(6)</sup> au *nobilissimo viro et cum omni honore (...)* *nominando*, cher à leur cœur et précieux à son Université.

(5) Alain a aussi été honoré par un autre volume qui lui a été dédié par ses amis du Centre Interdisciplinaire d'Étude des Religions et de la Laïcité, héritier de l'ancien Institut d'Histoire du Christianisme : Sylvie PEPPERSTRAETE et Monique WEISS, éd., *Des saints et martyrs. Hommage à Alain Dierkens*, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2018 (Problèmes d'Histoire des Religions, 25). Certains collègues médiévistes (Anne-Marie Helvetius et Edina Bozoky) ont choisi de participer à ce seul hommage, en raison de sa proximité avec leurs thématiques de travail.

(6) Michel PARISSÉ, éd., *La correspondance d'un évêque carolingien. Frothaire de Toul*, Collection des séminaires de Paris I, Paris, Publications de la Sorbonne, 1998 (Textes et documents d'histoire médiévale, 2), lettre 25, p. 134.





Chantier de fouilles de la villa gallo-romaine de Vesqueville (prov. Luxembourg), juillet 1971 (photo Guido Hossey).



Avec Philip Grierson (1910-2006) lors de la 32<sup>e</sup> Settimana di studio de Spolète, avril-mai 1984.



Photo de groupe des participants aux Onzièmes Journées de l'Association française d'Archéologie mérovingienne (Poitiers, Musée Sainte-Croix, 5 octobre 1989).

Le groupe pose devant le baptistère Saint-Jean : vers la droite, au 1<sup>er</sup> rang : Alain Dierkens, à sa droite Claude Lorren, à sa gauche Hartmut Atsma (1937-2009 ; vice-directeur de l'Institut Allemand de Paris), envers qui Alain Dierkens avait une dette d'amitié importante, puis Charlotte Périn-Feffer et Brigitte Boissavit-Camus ; derrière (à côté de Gilbert-Robert Delahaye) Xavier Barral i Altet et Patrick Périn ; plus loin, tout à fait à l'arrière, Max Martin (1939-2016).



Photo prise au restaurant « La Mirabelle » à Ixelles, à l'issue du Séminaire d'Histoire du Moyen Âge consacré à la collégiale Sainte-Gudule, 1994.





Alain Dierkens faisant visiter à Mgr G. Danneels, archevêque de Malines-Bruxelles, l'exposition réalisée par Nathalie Nyst et la Gestion Culturelle de l'ULB sur *L'église Saint-Clément de Watermael : mille ans d'histoire ?* (Watermael, Cercle Saint-Clément, 9 avril – 1<sup>er</sup> mai 1994). À l'arrière-plan, Paul van Praag, professeur à l'Université de Mons.



Reconnaissance des reliques de saint Vincent dans le chœur de la collégiale de Soignies, 30 avril 1999. Avec Guy Philippart, Jean-Marie Cauchies et Anne-Marie Helvétius.





Séminaire d'histoire du Moyen Âge à ULB, 2005. À gauche, David Guilardian et Michel Margue. À droite, Sophie Glansdorff et les étudiants en licence en Moyen Âge.



Chez André Dasnoy (1925-2015 ; alors conservateur honoraire des collections de la Société archéologique de Namur) dans sa maison de Dinant, avril 2007, avec Patrick Périn, Jean et Sophie Plumier (photo Jean Plumier).



Jean-Marie Duvosquel et Alain Dierkens relisant les épreuves du volume d'articles de Jean Stengers à Hatrival, 3 novembre 2005.



Avec son père et sa belle-mère (Jean et Christine Dierkens) lors de la remise des insignes de Docteur honoris causa à l'Université de Caen, 9 novembre 2007.





Avec Claude Lorren lors de la remise des insignes de Docteur honoris causa à l'Université de Caen, 9 novembre 2007.



Avec Michèle Galand lors de la remise du volume des *Mélanges Jean-Marie Duvosquel*, Palais de Charles de Lorraine à Bruxelles, 9 novembre 2011.



Avec Christophe Loir (au centre) et Jean-Marie Sansterre (à gauche), ULB, septembre 2008.



Visite des combles de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule (tour sud) avec les étudiants du séminaire d'Histoire du Moyen Âge, le 25 juin 2018.





Dernier séminaire de Maîtrise en Moyen Âge dispensé par Alain Dierkens à l'ULB. Sur la gauche de la photo, Julien Sohier, Marie Tielemans, Michel Fourny et Michel de Waha, faisant face aux étudiants (photo David Guillardian), 3 mai 2018.

## Repères biographiques<sup>(1)</sup>

1953, 17 août : naissance à Uccle (Bruxelles), fils de Jean (1926-2018), médecin psychiatre qui sera professeur aux universités de Bruxelles et de Mons, et de Nicole Dopchie (1926-2009), médecin pédopsychiatre qui sera notamment professeure à l'Université libre de Bruxelles.

1959-1971 : fréquente l'Athénée Robert Catteau (Ville de Bruxelles) depuis la section primaire jusqu'à la fin des humanités (section latin-mathématiques).

1971, juillet : participation au stage archéologique organisé par le cercle historique Terre et Abbaye de Saint-Hubert (fouilles de la villa romaine de Vesqueville).

1971-1975 : inscription simultanée en 1<sup>ère</sup> candidature en Philosophie et Lettres/Histoire et Histoire de l'Art à l'ULB.

1972-1973 : lauréat à deux reprises du prix Marguerite Bervoets ULB ( en 1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> candidatures).

1975 : licencié en Histoire avec un mémoire consacré à *L'abbaye d'Aldeneik pendant le Haut Moyen Âge* ; agrégé de l'enseignement secondaire supérieur (ULB).

1975 : lauréat du concours interuniversitaire des Bourses de voyage du Ministère de l'Éducation nationale.

1976 : licencié spécial de l'Institut d'Histoire du Christianisme (ULB).

1977 : licencié en Histoire de l'Art et Archéologie (ULB) avec un mémoire intitulé *Les deux cimetières mérovingiens de Franchimont (province de Namur). Fouilles de la Société archéologique de Namur (1877-1878)*.

1977-1985 : aspirant (1977-1983) puis chargé de recherches (1983-1985) du Fonds national de la Recherche scientifique (FNRS).

(1) Abréviations : c.a. : membre du conseil d'administration de/du ; c.p. : membre du comité de patronage de/du ; c.s. : membre du conseil ou du comité scientifique de/du ; c.d. : membre du comité directeur ou de direction de/du ; c.r. : membre du comité de rédaction ; s.r. : secrétaire de rédaction. – Pour plus de détails sur les activités d'enseignement, la participation à l'administration universitaire, les activités de recherche, l'organisation de colloques, de séminaires et expositions, les conférences et les communications à des colloques, les émissions de radio et de télévision notamment, voir le site <http://www.academieroyale.be/fr/who-who-detail/relations/alain-dierkens/>.

1977- : secrétaire (1977-1986) puis président (1987-1991) de la section d'Histoire de la Société pour le Progrès des Études philologiques et historiques, c.d. Société (1981-).

1979-1981 : comme objecteur de conscience, accompli en lieu et place du service militaire son service civil aux Archives générales du Royaume à Bruxelles.

1981- : s.r. (1981-1992) puis directeur (1992-) de la section Histoire de la *Revue belge de Philologie et d'Histoire* ; c.d.et c.r. de la revue depuis 1981.

1982-2017 : professeur à l'Institut supérieur (puis royal) d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de Bruxelles, titulaire du cours Histoire de l'art du Moyen Âge.

1982 : suppléant, puis en 1983 maître de conférences, en 1985 premier assistant et chargé de cours, en 1990 chef de travaux à l'ULB.

1983, 17 février : docteur en Philosophie et Lettres /Histoire (ULB) avec une thèse sur *L'implantation du christianisme dans les campagnes de l'Entre-Sambre-et-Meuse : abbayes et paroisses (VII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles)*.

1984- : c.r. *Annales d'Histoire de l'Art et d'Archéologie [de l'Université libre de Bruxelles]*.

1985- : c.p. revue *Cahiers de Clio* éditée par la section d'Histoire de l'Université de Liège.

1986-1993 : c.r. « Bulletin critique d'histoire de Belgique » publié dans la *Revue du Nord* (Université de Lille III).

1986- : c.a. asbl Villers 2000 (Villers-la-Ville) comme représentant de l'ULB.

1987 : lauréat du prix quinquennal des Alumni de la Fondation universitaire (groupe Histoire, Histoire de l'Art, Archéologie).

1987-2004 : secrétaire (1987-1999), directeur de la section « Laïcité, rationalisme et franc-maçonnerie » (1999-2001), membre du Bureau (1987-2004) de l'Institut d'Étude des Religions et de la Laïcité (ULB).

1987- : c.s. (depuis 1987), secrétaire général (1996-1999), directeur (1999-2002) de l'Institut interuniversitaire pour l'Étude de la Renaissance et de l'Humanisme (ULB/VUB).

1988- : président c.s. asbl Abbaye de Brogne.

1990, octobre : succède à Georges Despy, admis à la retraite, comme directeur du séminaire d'Histoire du Moyen Âge (1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> licences).



1990-2000 : coresponsable avec Jean-Marie Duvosquel et Nathalie Nyst des expositions organisées au Centre Pierre-Joseph Redouté à Saint-Hubert.

1991, octobre : chargé de cours à temps plein à l'ULB.

1991- : c.a. Institut des Hautes Études de Belgique (section IV : Sciences historiques et philologiques).

1991-2012 : éditeur de la collection *Problèmes d'Histoire des Religions* (Éditions de l'Université libre de Bruxelles).

1992- : c.s. Centre luxembourgeois de Documentation et d'Études médiévales (CLUDEM) du Centre universitaire de Luxembourg, aj. Université du Luxembourg.

1993, 21 mars- : élu membre de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut.

1993, 5 juillet : professeur ordinaire à l'ULB.

1993-2017 : membre fondateur et c.a. Centre belgo-luxembourgeois d'Histoire urbaine.

1993- : membre de la section Fouilles de la Chambre régionale de la Commission royale des Monuments, des Sites et des Fouilles de la Région wallonne.

1993- : c.a. Association française d'Archéologie mérovingienne et vice-président (2014-).

1993- : membre puis président (2006-) du Centre national de Recherches d'Histoire religieuse.

1993-1998 : responsable avec Patrick Périn du groupe 4 (*The Transformation of Beliefs and Culture*) du projet quinquennal de l'European Science Foundation (Strasbourg) : *The Transformation of the Roman World 4<sup>th</sup>-9<sup>th</sup> Century* (avec participation aux réunions préparatoires depuis 1991).

1994- : c.p. revue *Glain et Salm. Haute Ardenne* (Vielsalm).

1994- 1995 : c.a. ULB (représentant du corps académique).

1998-2010 : membre représentant la Belgique du Koordinierder Ausschuss der *Arbeitsgemeinschaft zur Archäologie der Sachsen und ihrer Nachbarvölker in Nordwesteuropa* (1998) ; membre effectif de l'association *Internationales Sachsensymposium* (2004-2010).

1999-2010 : directeur de l'Unité de Recherche en Histoire médiévale (URHM) devenu en 2009 le Groupe de Recherche en Histoire médiévale (ULB).

2000, décembre : professeur invité par la Faculté de Droit de l'Université de Clermont-Ferrand.

2000-2004 : membre de la commission du Patrimoine du Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire.

2002- : membre fondateur du Centre de Recherches archéologiques (CREA) de l'ULB, directeur du sous-service « Archéologie médiévale » (2002), membre du Bureau (2009-2018).

2002- : c.r. revue *Civilisations*, nouvelle série (Bruxelles, ULB, Institut de Sociologie).

2002- : c.s. Centre de Gastronomie historique de l'Institut Cooremans (Haute École Francisco Ferrer de la Ville de Bruxelles) auquel succède (2005) l'asbl Centre de Gastronomie historique (Ville de Bruxelles) dont il est membre fondateur et c.a.

2003- : c.a. et c.s. asbl Palais de Charles Quint (Bruxelles).

2004 : élu membre honoraire de la Section historique de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg.

2004- : c.a. Amis de la Bibliothèque de l'ULB.

2005- : c.a. (2005-) et président (élu le 29 mars 2010) de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles.

2005- : c.s. Centre d'Études médiévales d'Auxerre.

2005- : c.s. *Revue du Nord* (Université Charles-de-Gaulle / Lille III).

2006- : c.s. Cercle archéologique Hesbaye-Condruz (Amay).

2006, décembre : chargé de cours invité par l'Université Paul Verlaine de Metz (UFR Sciences humaines et Arts, département d'Histoire).

2006-2016 : représentant de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'ULB à l'École doctorale « Histoire, Histoire de l'Art, Archéologie » près le FNRS (ED4) depuis décembre 2006, renouvellement pour le quinquennat 2011-2016 ; président de l'ED4 (2012-2016).

2007- : c.s. Maison du Patrimoine médiéval mosan à Bouvignes-Dinant.

2007, 9 novembre : docteur *Honoris Causa* de l'Université de Caen Basse-Normandie.

2009- : c.s. Fondation Sulzberger (ULB).

2009- : membre du centre de recherche Sociétés anciennes, médiévales et modernes (SOCIAMM) de l'ULB.

2009- : c.s. revue *Aquitania* (Université de Bordeaux III).

2010- : c.s. Espaces, Tourisme et Culture, asbl gestionnaire de l'Abbaye de Stavelot.

2011- : c.a. Institut royal d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de Bruxelles.

2012- : président du Groupe de contact FRS-FNRS « Translatio. Antiquité tardive-Haut Moyen Âge (IV<sup>e</sup>-X<sup>e</sup>siècle) ».

2012-2015 : membre du jury du Fonds pour la Recherche en Sciences Humaines (FRESH) au FNRS ; président du jury *Défis culturels* (2012-2015).

2015- : c.s. Musée royal de Mariemont.

2016, 20 février : élu membre correspondant de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique.

2017- : c.a. asbl Documentation et Information régionales sur l'Environnement (DIRE) à Treignes.

2018, 5 mars : élu membre titulaire de l'Académie royale de Belgique (Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques).

2018, 1<sup>er</sup> octobre : admission à la retraite ; professeur de l'Université (titre conféré aux professeurs émérites continuant leurs activités de recherches et autorisés à un enseignement).